

# Lectures

Les comptes rendus

/

2012

---

## Theodor Adorno, Max Horkheimer, *Kulturindustrie. Raison et mystification des masses*

BENJAMIN CARACO



Theodor Adorno, Max Horkheimer, *Kulturindustrie. Raison et mystification des masses*, Allia, 2012, 104 p., traduction d'Eliane Kaufholz, ISBN : 978-2-84485-436-0.

---

### *Texte intégral*

PDF

- 1 Difficile de parler d'un texte datant de 1947, soixante-cinq ans après sa première publication, surtout lorsqu'il a été écrit par les deux fondateurs de « l'École de Francfort », Theodor Wiesengrund Adorno (1903-1969) et Max Horkheimer (1895-1973). Un bref retour sur le contexte du développement de la pensée de cette « École » s'impose avant d'aborder le propos de *Kulturindustrie. Raison et mystification des masses*.
- 2 Née en 1923 à Francfort, avec la création d'un Institut de Recherches sociales, cette École s'est établie au croisement de la philosophie, de la sociologie et du politique. D'inspiration marxiste, elle s'est caractérisée par son ouverture et sa pluridisciplinarité. Pour Paul-Laurent Assoun : « Ce qui la

définit, c'est un langage et une appréhension qui ne sont pas immédiatement subsumables sous les catégories connues. De quoi parle l'École, comment elle en parle, voilà ce qu'il importe d'abord de saisir. »<sup>1</sup> Son cheminement géographique n'est pas négligeable pour comprendre l'évolution de sa pensée, car si elle a vu le jour en Allemagne, elle a rapidement disposé d'antennes en Europe (France, Suisse) avant de voir ses principaux membres rejoindre les États-Unis à cause de la montée du nazisme. Paradoxalement, le terme d'École de Francfort n'apparaît qu'à son retour d'exil à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Toute son histoire est aussi marquée par une tension entre son objectif sociologique et la plupart de ses membres, philosophes de formation. Ce sont d'ailleurs ces derniers, par leur inscription dans ce courant, qui composent l'ensemble désigné sous le vocable d'École : les fondateurs Horkheimer et Adorno, les « compagnons de route » (Herbert Marcuse, Walter Benjamin et Erich Fromm) et ses héritiers, au premier rang desquels Jürgen Habermas.

- 3 *Kulturindustrie*, initialement paru en 1947, est une partie de *La Dialectique de la Raison. Fragments philosophiques* (Gallimard, Paris, 1974 pour l'édition française). L'industrie culturelle, son mode de fonctionnement et ses conséquences pour la société contemporaine sont passés au crible par les deux philosophes. Ils partent du postulat que la modernité, et la déstabilisation des institutions traditionnelles, n'a pas fait du « secteur de la culture un véritable chaos »(p.7).
- 4 Au contraire, ce dernier est hautement organisé, ce qui se traduit tous les jours par plus de standardisation et d'homogénéisation des œuvres, ou produits, culturels (« la civilisation actuelle confère à tout un air de ressemblance »). Ce n'est plus de l'art, mais du « business » : de la culture, nous sommes passés à l'industrie culturelle, qui s'explique désormais « en termes de technologie »(p.9) et de soumission au capital. Prolongeant l'analyse de Marx qui veut que les idées d'une époque soient celles de la classe dominante, Adorno et Horkheimer écrivent à leur tour : « Mais ce que l'on ne dit pas, c'est que le terrain sur lequel la technique acquiert son pouvoir sur la société est le pouvoir de ceux qui la dominent économiquement. »(p.9). Le choix et la mise en avant des petites différences ne sont plus que des illusions, l'écart étant d'autant plus souligné qu'il est infime. L'industrie standardise, schématise pour le consommateur, dispensé alors de penser (p.16-17). La reproduction la plus fidèle possible, dans les œuvres culturelles, de la réalité, réduit à la portion congrue l'imagination. La course à la nouveauté n'est en réalité qu'une perpétuelle réaffirmation du « pouvoir des conventions » (p.23), tout comme « On pardonne à Orson Welles toutes ses violations des trucs du métier parce que toutes ces incorrections calculées ne confirmer et raffermir la validité du système. » (p.25)
- 5 Adorno et Horkheimer lient clairement technologie, libéralisme et industrie culturelle. La barbarie culturelle n'est pas l'apanage des sociétés « en retard », au contraire, c'est le prétendu retard de sociétés, comme l'Allemagne, qui ralentit l'arrivée de l'industrie culturelle et la destruction de la culture (p. 32). Les différences entre « art sérieux » et « art facile » sont abolies par leur absorption réciproque au sein de l'industrie culturelle. Cette dernière est « l'industrie du divertissement » (p.40) et comme ces derniers l'expriment bien dans un passage éloquent : « Dans le capitalisme avancé, l'amusement est le prolongement du travail. Il est recherché par celui qui veut échapper au

processus du travail automatisé pour être à nouveau en mesure de l'affronter. » (p.41) L'industrie culturelle vient donc en renfort de l'aliénation infligée par le travail sous sa forme capitaliste. Elle présente la souffrance pour habituer les travailleurs à cette dernière, et ne cesse de les frustrer de ce qu'elle leur promet comme l'illustrent bien les films érotiques (« Précisément parce que le coït ne peut jamais être montré, tout tourne autour de lui. »)(p. 51).

- 6 Si le divertissement est le prolongement du travail, la culture se voit assimilée à la publicité, proche cousine de la propagande dans l'esprit d'Adorno et Horkheimer. Les analogies entre culture et publicité sont telles que « Le culte des produits à bon marché implique que les individus moyens soient élevés aux rangs de héros. » alors que « le goût dominant emprunte son idéal à la publicité, à la beauté objet de consommation. »(p.81) Le beau est désormais utile et l'art répond aux besoins du consommateur. Pour eux, « la publicité et l'industrie culturelle se fondent sur le plan technique autant que sur le plan économique. »(p.97). La comparaison ne s'arrête pas là, puisque la répétition qui caractérise la publicité la « rattache [...] au mot d'ordre totalitaire. » (p.101)
- 7 La réflexion d'Adorno et d'Horkheimer est tout sauf réjouissante et son effet est d'autant plus fort que leur style est polémique, sans concession et in fine très sombre. On pourrait légitimement se demander si leur pensée a (bien) vieilli : dans tous les cas, elle est encore d'actualité et les analyses et écrits d'un Gilles Lipovetsky<sup>2</sup> peuvent aujourd'hui rappeler par certains points le travail des deux fondateurs de l'École de Francfort. Enfin, concernant cette édition, même si elle a l'avantage d'être courte (104 pages) et d'offrir en conséquence un point d'entrée dans l'œuvre de ces deux auteurs, on pourra cependant déplorer le fait qu'elle soit livrée indépendamment de la démonstration complète.

---

## Notes

1 Paul-Laurent Assoun, *L'École de Francfort*, PUF, Paris, 1987, p. 5. Ce paragraphe s'inspire largement de l'introduction du livre de Paul-Laurent Assoun.

2 Par exemple : *L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1983 ; 1989. (rééd. poche, « Folio »).

---

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Benjamin Caraco, « Theodor Adorno, Max Horkheimer, *Kulturindustrie. Raison et mystification des masses* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2012, mis en ligne le 12 octobre 2012, consulté le 12 octobre 2012. URL : <http://lectures.revues.org/9487>

---

## Rédacteur

### Benjamin Caraco

Doctorant en histoire contemporaine à l'Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne

### Articles du même rédacteur

**Maieul Rouquette, *LaTeX appliqué aux sciences humaines*** [Texte intégral]

**Fabien Hein, *Do it yourself ! Autodétermination et culture punk*** [Texte intégral]

## ***Droits d'auteur***

© Tous droits réservés